
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 27

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

31 janvier 1997

Les voies de l'extrême

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Vendredi 31 janvier 1997

Le Devoir • p. B10 • 354 mots

Les voies de l'extrême

Les voluptés gestuelles de La La La Human Steps à voir et revoir pour la dernière fois ce soir et demain.

Martin, Andrée

Demain à 22h, tout sera fini. Le rideau de la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts sera retombé, marquant ainsi le passage entre l'expérience et le souvenir. Plus jamais, 2, l'oeuvre sombre et envoûtante d'Édouard Lock, ne viendra charmer notre oeil et bouleverser notre coeur. Troisième et dernière série de représentations à Montréal, les spectacles de ce soir et demain soir sont l'ultime occasion d'assister à l'une des créations les plus vives et les plus chaudes de tout le répertoire chorégraphique actuel.

S'il y a un spectacle qui vaut la peine d'être vu, à la fois pour sa dimension humaine, sa finesse chorégraphique et la force de ses interprètes, dont une Louise Lecavalier délicate et fouguese, c'est 2. Et même si vous l'avez déjà vu, le voir une seconde fois est loin d'être un luxe ou une excentricité. On n'écoute jamais une grande oeuvre musicale une seule fois... Pour ma part, j'ai vu 2 six fois (ce soir, ce sera la septième), et à chacune de ces représentations, j'ai eu l'impression de voir une pièce différente, encore plus belle et plus touchante. Elle a la rigueur d'un calcul mathématique, la souplesse d'une brise estivale, la force d'un requiem.

C'est probablement la création la plus complète et la plus universelle du chorégraphe au regard tendre. Édouard

Lock a glissé au-travers de ses enchevêtrements chorégraphiques délirants et très très détaillés une réflexion, celle du vieillissement et de la finitude du corps. *«Les intentions chorégraphiques et l'énergie globale du spectacle sont beaucoup moins agressives que dans Infante, ils engagent le public d'une façon très différente, explique Donald Weikert, interprète chez La La La depuis dix ans. Le spectacle est assez sombre, particulièrement parce qu'il parle de la mort.»* Les habitués des décharges d'énergie sans limites de la compagnie découvriront donc un univers plus intérieur. Mais ne vous y trompez pas. L'engagement corps et âme des huit danseurs de la compagnie et leurs enchaînements relèvent toujours de la haute voltige. *«Ce qui m'excite dans cette compagnie, c'est la force de nos relations sur scène, l'honnêteté et l'intensité qu'on met de l'avant»,* poursuit Donald Weikert.

Après 110 représentations sur la planète, leur danse, pleine d'humanité et de folie, est aujourd'hui d'une virtuosité hallucinante. Par moments, on a peine à y croire. Dans 2, la précision et la vitesse, extrêmes, se rencontrent sans jamais faire défaut. *«La danse est un art en direct, précise Francine Liboiron, interprète dans 2. Évidemment, on fait les mêmes pas, mais il y a constamment des détails qui changent. C'est ce qui*

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19970131-LE-072

garde l'oeuvre vivante. Avec La La La, on a le temps d'aller à fond dans notre interprétation. C'est un privilège.»

D'ailleurs, comme spectateur, il est extrêmement rare de voir un spectacle de danse aussi bien rodé. Et juste pour cette raison, ça vaut le détour. Un spectacle énergique et une sublimation chorégraphique, entre la douceur et la jubilation.